

Aliados ou le défi d'un opéra politique

Au Théâtre de Gennevilliers, Sebastian Rivas et Antoine Gindt évoque la rencontre de Pinochet et Thatcher à Londres en 1999.

Silence et pénombre. Un corps couvert d'un linceul apparaît sur la scène nue. Un caméraman le filme comme seront filmés et retransmis sur écran en même temps que le jeu réel des acteurs chanteurs, tous les moments de l'opéra de Sebastian Rivas, *Aliados* (alliés), dont la première a eu lieu vendredi dernier au Théâtre de Gennevilliers. Au cœur de l'œuvre, la rencontre, à Londres en 1999, de Margaret Thatcher et Augusto Pinochet. La veille, la Chambre des lords a refusé de lui accorder l'immunité judiciaire, M^{me} Thatcher vient lui apporter son soutien. Elle le remercie pour son aide pendant

la guerre des Malouines et lui dit aussi: « *Vous avez amené la démocratie au Chili.* » Le corps sous le linceul est celui d'un marin du croiseur argentin *General-Belgrano*, coulé par un sous-marin britannique, faisant 323 morts. La mise en scène d'Antoine Gindt fait que son récit se juxtapose à la rencontre des deux alliés. Sur l'écran défilent à la fois des images en temps réel des protagonistes et des photos d'archives. La musique de Sebastian Rivas, tantôt sourde, tantôt stridente et explosive, semble souvent peuplée de fantômes, tissée des rumeurs venant de ce passé qui ne passe pas. Margaret Thatcher est-elle déjà atteinte

de la maladie d'Alzheimer? Dans le rôle, Nora Petrocenko semble loin, comme enfermée dans son monde de certitudes. Lionel Peintre s'impose dans le personnage de Pinochet avec un jeu d'une rare intelligence. Les personnages semblent en même temps de vieilles marionnettes grotesques dansant à un moment un tango obscène au nom de leur alliance et du monde libre. Antoine Gindt et Sebastian Rivas, qui sera prochainement pensionnaire de la villa Médicis, ont relevé le défi d'un opéra politique.

MAURICE ULRICH

Ce soir, 18 juin, à 19 h 30.
Demain, 19 juin, à 20 h 30.